

Lauréat Argent 2^e cycle du secondaire

Guillaume Lamoureux

Séminaire Marie-Reine-du-Clergé

2011

Une journée peu ordinaire

Une autre semaine d'école venait de se terminer pour moi, Guillaume Lamoureux, un jeune étudiant de 16 ans du Séminaire Marie-Reine-du-Clergé. Comme tout le monde, j'avais hâte de rentrer chez moi pour commencer à profiter de ma fin de semaine bien méritée. Aucun devoir, aucun travail à remettre, ni même un chiffre à mon emploi, ne gâcherait ces deux jours de repos et de paix. L'horaire prévu : relaxer et s'amuser avec les amis. L'autobus s'arrêta enfin en face de chez moi. J'en débarquai, franchis les quelques mètres qui me séparaient de ma porte d'entrée et l'ouvris. Jetant mon sac à dos par terre, je m'assis devant le téléviseur et l'allumai. Une heure plus tard, ma mère arriva et commença à préparer ce qui serait sans doute un souper grandiose. Après avoir mangé, je courus jusqu'au club vidéo le plus proche et me louai une nouveauté que j'attendais depuis longtemps : *Assassin's Creed : Brotherhood*. Je finis d'en faire le tour quelques heures après minuit. Décidément, la soirée était passée plus vite que je ne le croyais : nous étions déjà samedi. Je me couchai donc, sans me douter le moins du monde que j'allais me réveiller dans un endroit fort inhabituel.

C'est un vent frais accompagné de quelques gouttelettes de pluie qui me réveilla au matin. Piqué au vif, je me levai sur mes coudes en constatant que j'étais loin de ma chambre et de son confort. Je me retrouvais seul au milieu d'une plaine de hautes herbes d'une centaine de mètres de large bordée par une dense forêt. Gelé et perdu, je me redressai sur mes deux pieds, bien décidé à rentrer chez moi au plus tôt, mais je devais d'abord assurer ma survie immédiate. De l'eau, quelques fruits et une arme feraient l'affaire pour le moment. Ne sachant quelle direction prendre, je commençai à marcher en ligne droite devant moi. Quelques minutes plus tard, j'entendis un écoulement d'eau et m'y pressai. De l'eau signifiait des plantes et peut-être même une population prête à m'aider. Je ralentis la cadence lorsque le ruisseau fut en vue et m'accroupis dans l'herbe haute, à l'affût des dangers. Tout en regardant autour de moi, je vis un bouleau dont l'une des branches basses avait été partiellement arrachée; je m'en servais comme gourdin si la nécessité s'en faisait sentir. Je l'arrachai donc complètement et enlevai les branches secondaires qui y poussaient. Étrangement, cette opération me parut plus facile que je ne l'aurais cru, je ne me croyais pas si fort. Toujours est-il que je devais me rendre au ruisseau qui coulait lentement devant moi. Après avoir vérifié deux fois plutôt qu'une les dangers probables des alentours, j'avançai lentement vers lui. Arrivé assez près, je m'agenouillai pour boire de l'eau dans mes mains, mais alors que j'allais mettre celles-ci en forme de bol pour recueillir l'eau, je me rendis compte que ces mains n'étaient pas les miennes.

En effet, des écailles noires comme la nuit recouvraient mes mains et mes ongles avaient été remplacés par d'immondes griffes aiguisées et meurtrières. Paniquant, je me penchai au-dessus de l'eau pour constater que mon visage avait subi le même genre de transformation : mon nez et ma bouche s'étaient allongés, mes dents étaient devenues de redoutables crocs, mes yeux désormais ovales et jaunes étaient effrayants et ma peau avait été remplacée par une peau écailleuse et couleur d'ébène. C'est avec effroi que je me rendis compte que tout mon corps avait subi une telle métamorphose ; même une queue avait poussé à la base de ma colonne vertébrale. Au final, je ressemblais à un lézard anthropomorphique gigantesque, portant comme seul vêtement un pagne de peau. Mais que m'était-il arrivé ? Je n'étais plus chez moi et je n'étais plus moi-même.

Des craquements se firent soudainement entendre à une dizaine de mètres à ma gauche. Je me retournai, gourdin en main, en disant d'une voix qui n'était pas la mienne : « Qui va là ? » Elle était grave et sifflante. S'arrêtant, surprise, une jeune femme habillée de fourrure et accompagnée d'un loup et d'un lynx aussi étranges que moi dit quelque chose dans une langue que je ne connaissais pas, mais que pourtant je comprenais.

- Lézard ! Qu'est-ce qui te prend ? Nous t'avons cherché toute la nuit, si bien que nous commençons à croire qu'ils t'avaient attrapé.
- Était-ce à moi qu'elle s'adressait ? Probablement, car elle me fixait et, de plus, j'étais de loin l'être qui ressemblait le plus à un lézard ici.
- Qui êtes-vous ? Et qui sont-ils, ceux dont vous avez parlé ? dis-je d'une voix mal assurée qui dissimulait mal mon angoisse.
- Le choc a dû être terrible pour que tu en oublies autant. Allez, viens avec nous, je t'expliquerai tout lorsque nous serons rendus au campement.

Avais-je vraiment le choix ? Je me retrouvais dans un corps qui n'était pas le mien, dans un lieu des plus bizarres, peuplé de créatures tout aussi étranges. Non, je n'avais guère d'autres options que de les suivre.

On m'expliqua, autour d'un feu cerné par des animaux plus ou moins comme moi, que j'étais, ou du moins que la créature à laquelle j'avais emprunté ce corps était une des rares rescapées de mon espèce reptilienne. La raison était simple : mon peuple était retenu esclave des Pustuleux, une race cruelle, brillamment nommée à en croire la description que me faisait d'eux la femme. J'avais apparemment consacré ma vie à les combattre et avais essayé à plusieurs et veines reprises de libérer mon peuple.

J'ai passé toute la journée et toute la nuit à me faire raconter mon passé. Le lendemain matin, on m'informa que l'on avait repéré au loin une troupe de Pustuleux et qu'ils traînaient des esclaves enchaînés et enfermés dans des cages, des gens de ma race. Rien ne me poussait à aller risquer ma vie et le corps d'un autre pour aller défendre une famille qui n'était pas la mienne, mais quelque chose en moi me poussait à le faire. On me donna un vieux marteau rouillé et nous partîmes immédiatement. Arrivés en vue des Pustuleux, je pus constater à quel point ils portaient bien leur nom : de gigantesques boutons

couvraient leur visage et leurs bras, probablement leur anatomie entière pour dire vrai. Sans hésiter, nous nous élançâmes vers eux au son d'un cor de guerre.

Nous étions environ soixante, ils n'étaient pas plus d'une trentaine. Je n'avais jamais manié une arme, mais le corps que j'avais emprunté était agile et puissant. Je sortis donc indemne d'une bataille courte mais sanglante. Au total, 12 de nos guerriers avaient succombé face aux armes de nos ennemis, mais leur sacrifice permit de délivrer autant de vies.

Après le combat, un homme d'une trentaine d'années arriva au milieu des cadavres qui se relevaient tour à tour et nous félicita pour la belle fin de semaine à laquelle nous avons participé. Il annonça avec fierté la date de la prochaine rencontre de notre jeu de rôles grandeur nature, et c'est avec beaucoup de joie, mais épuisés par l'activité, que nous rentrâmes chez nous pour nous reposer. Après tout, une nouvelle semaine de travail nous attendait dès le lendemain.

